

LE REDOUBLEMENT PAR SUFFIXATION EN MALGACHE

par
Siméon RAJAONA

I. -- GENERALITES

1.1. Objet et limites du présent article.

Dans notre article sur *L'alternance en malgache*, paru ici-même¹, nous avons rappelé en termes généraux la définition du redoublement² ainsi que les principales modalités selon lesquelles ce procédé morphologique peut fonctionner : par reduplication ou par affixation. Pour fixer les idées, voici quelques exemples illustrant chaque type de redoublement avec, éventuellement, à l'intérieur de chaque type, les différentes structures possibles.

(1) voir *Hiratra* 1980 : pp. 11-92, en particulier p. 34.

(2) Le redoublement est un procédé morphologique relativement courant dans toutes les langues, notamment, semble-t-il, dans les langues malayo-polynésiennes. Pour avoir une idée de la complexité du fonctionnement du procédé en paluan par exemple, on peut lire Josephs, 1975, en particulier le chap. 11 intitulé *Reduplication and Further Verb Affixation* ; pour terminer la partie consacrée au redoublement dans ce chapitre, l'auteur réserve un dernier paragraphe aux «redoublements fossiles».

a. Nous avons un redoublement par réduplication dans :

- fnl³ . *budak-budak*⁴ «enfants» vs *budak* «enfant»
 . *besar-besar* «très grand» vs *besar* «grand»
 . *mata-mata* «policier» vs *mata* «œil»
- mlg . *keli-kely* «relativement petit» vs *kely* «petit»
 . *man-(t)olo(tra)-tolotra* «offrir malgré soi»⁵ vs *man-(t)olotra* «offrir»
 . *t-om-ani-tany* «pleurer pour rien» ~ *t-om-ani-many*
 vs *t-om-any* «pleurer»
 . *salama-lama* «approximativement bien portant» vs
salama «bien portant»
 . *man-(t)-ao-nao* «faire vaille que vaille» vs *man-(t)ao*
 «faire»
- tg . *isa-isa* «un par un» vs *isa* «un»
 . *araw-araw* «chaque jour» vs *araw* «jour».

b. Comme exemples de redoublement par préfixation nous citons:

- ml . *se-sendi* «rhumatisme» vs *sendi* «articulation»
 . *re-rambut* «capillaire» vs *rambut* «cheveu»
 maori⁶ . *we-whero* «rougeâtre» vs *whero* «rouge»

(3) Pour les langues et parlers courants ou relativement connus, nous avons adopté des abréviations ; quant aux langues et parlers peu connus, nous les donnons sans abréviation. Voici la liste des abréviations que nous utilisons dans le présent article :

bl : *betsileo*; *frs* : *français*, *INC* : *indonésien commun*, *ml* : *malais*, *mlg* : *malgache*, *mlg com* : *malgache commun*, *mlg off* : *malgache officiel*, *swh* : *swahili*, *td* : *tandroy*, *tg* : *tagalog*, *th* : *tsimihety*.

(4) Dans toutes les formes morphologiquement segmentables, et pour toutes les langues et parlers, nous avons, pour plus de clarté, séparé par un trait d'union les segments morphologiquement identifiables (affixes ou segments répétés dans un mot à redoublement), bien que dans les langues et parlers cités, on ne les sépare pas ainsi dans l'orthographe.

(5) Le sens que nous donnons à ce verbe ici est un des multiples sens qu'il peut dénoter. Pour avoir une certaine idée de la valeur de la réduplication dans les verbes en mlg, voir Rajaona 1975 : parag. 0.29, p. 27.

(6) Langue malayo-polynésienne parlée en Nouvelle-Zélande.

- mlg . *ki-kimo* «fermer les yeux» vs *kimo* «clin d'œil»⁷
 . *lo-loha* «notion de porter sur la tête» vs *loha* «tête»
 . *zo-zoro* «cyperus aequalis, genre de souchet (remarquable par ses arêtes)» vs *zoro* «coin, angle»
- ilokano⁸ . *bal-baláy* «maisons» vs *baláy* «maison»
 . *as-áso* «chien» vs *áso* «chien»
 . *u-ulitég* «oncles» vs *ulitég* «oncle»
 . *i-íkit* «tantes» vs *íkit* «tante»⁹

En tg, le redoublement par préfixation, en combinaison ou non avec un autre procédé morphologique, par exemple la préfixation ou l'infixation, joue un rôle majeur dans la conjugaison qui, dans cette langue, est fondée sur la voix et l'aspect. C'est ainsi que du radical *sulát* «lettre», on a, à l'actif :

aspect neutre	: <i>mag-sulát</i>	<i>-um-úlat</i>
aspect perfectif	: <i>nag-sulát</i>	<i>s-um-úlat</i> ¹⁰
aspect progressif	: <i>nag-su-sulát</i>	<i>s-um-u-úlat</i>
aspect progressif	: <i>mag-su-sulát</i>	<i>su-úlat</i> ¹¹

c. Comme exemples de redoublement par infixation, on peut citer :

maori	. <i>ta-a-ngata</i> «hommes» vs <i>tangata</i> «homme»
	. <i>va-a-hine</i> «femmes» vs <i>vahine</i> «femme»
ilokano	. <i>a-m-ma</i> «pères» vs <i>ama</i> «père»
	. <i>i-n-na</i> «mères» vs <i>ina</i> «mère»

(7) Exemples tirés de Biggs 1974 : p. 107.

(8) Ilokano : langue malayo-polynésienne parlée dans le Nord des Philippines. Pour plus de précisions sur cette langue, voir Llamzon 1978 : pp. 37-40.

(9) Exemples tirés de Vanoverbergh 1955 : p. 51.

(10) On sait qu'il y a ici syncrétisme entre l'aspect neutre et l'aspect perfectif ; pour les deux aspects on a *s-um-úlat*. Le syncrétisme vient d'un phénomène de phonétique combinatoire ; de fait, la forme originelle à l'aspect perfectif est **s-um-in-ulat*.

(11) Tableau emprunté à Ramos 1975 : p. 23.

. *la-l-laki* «hommes» vs *lalaki* «homme»¹²
 palauan¹³. *che-le-leu* «pâle (de peur)» vs *cheleu* «blancher»¹⁴

d. Parfois, on a un cumul de redoublements, par exemple, par préfixation et par reduplication, comme nous venons de le voir dans le sous-paragraphe précédent. C'est ainsi également qu'on a en tg :

. *i-isa-isa* «seulement un» vs *isa* «un»
 . *ta-tawa-tawa* «riant» vs *tawa* «rire»

e. Pour le redoublement par suffixation, plusieurs types sont possibles. Le type le plus simple, semble-t-il, est celui où l'on répète, à la fin du mot, la dernière syllabe du mot. C'est ainsi qu'on a en *washo*¹⁵

gusu-su «buffles» vs *gusu* «buffle»¹⁶

Dans certains cas, il y a adjonction à la fin du mot d'une syllabe constituée par la première consonne du mot, la dernière voyelle

(12) Pour le maori, Biggs 1977 : p. 107, se prononce positivement pour l'appellation de «redoublement par infixation» qu'il appelle *infixed reduplication*, type de redoublement qu'il oppose, selon la formule traditionnelle, à *complete reduplication*, comme dans *mate-mate* «mourir en grand nombre» vs *mate* «mourir» et à *partial reduplication*, comme dans *pa-pango* «noirâtre» vs *pango* «noir». Pour l'ilokano, Vanoverbergh 1955 : p. 51, ne parle pas positivement de redoublement par infixation, mais de «redoublement de la première consonne de la seconde syllabe».

(13) Palauan : langue malayo-polynésienne parlée dans les îles Palauan des Philippines au nord de Bornéo.

(14) Dans sa grammaire du palauan, Josephs 1975 : p. 244 cite parmi les redoublements fossiles dans cette langue *che-le-leu* sans qu'il dise explicitement qu'il y a là un redoublement par infixation. Dans son dictionnaire, Josephs 1977 : p. 41 rapproche *che-le-léu* «pâle (de peur)» de *cheléu* «blancheur de la surface de l'océan». Pour la sémantique, ici comme dans d'autres langues, la pâleur de la peau est exprimée en termes de blancheur ; cf. frs : être blanc de peur : être pâle.

(15) Washo : langue amérindienne parlée dans le Nevada.

(16) Exemple emprunté à Sapir 1953 : p. 76.

et la dernière consonne, dans cet ordre. C'est ainsi qu'on a en tg :

kalis-k'is «écailles (d'un poisson)» vs *kalis* «gratter»¹⁷

Dans cet article, nous nous proposons de mettre au jour l'existence de formes à redoublement par suffixation en mlg. En effet, jusqu'à présent, il n'a encore été donné aucun exemple de ce procédé morphologique en mlg, pour la bonne raison que son existence n'a même pas été entrevue par les descripteurs de la langue, ni par nos prédécesseurs, ni par nous-même. Au stade où nous en sommes, cette étude n'est qu'une étude exploratoire du problème, d'après les données du Dictionnaire Malzac de l'édition de 1963¹⁸, réservant pour une autre étape, une étude plus systématique, incluant les données dialectales, une fois qu'une documentation suffisante sur la question aura été rassemblée. Si, ça et là, nous avons recours à des données dialectales, ou à des données émanant d'autres ouvrages lexicographiques, c'est uniquement à titre de vérification, pour combler des lacunes dans les données de notre corpus, à propos d'une forme à redoublement par suffixation figurant au départ dans Malzac. Enfin, le procédé n'étant plus productif, et les formes mises au jour n'étant pas suffisamment nombreuses ni suffisamment explicites sur le plan de la sémantique, il ne nous a pas été possible de préciser la fonction du procédé. Ainsi, nous contenterons-nous, d'une part, de classer les faits dont nous sommes scientifiquement sûr, ou du moins dont l'analyse permet de dégager, avec une très haute probabilité, l'existence d'un redoublement par suffixation ; et d'autre part, de donner des exemples de formes susceptibles d'être analysées comme comportant un redoublement par suffixation en mlg.

1.2. Généralités sur le fonctionnement du redoublement par suffixation en malgache.

En soi, le procédé de redoublement par suffixation en malgache est simple dans son fonctionnement, du moins d'après le type que

(17) Exemple emprunté à Blake 1925 : p. 14.

(18) Pour plus de fidélité au corpus, nous avons reproduit, sauf exception portant sur des détails, pour le signifié, la même formulation que Malzac.

nous avons mis au jour. Car il n'est pas impossible que la langue comporte un autre ou d'autres types de redoublement par suffixation qui nous échappent encore pour le moment.

En tout cas, le redoublement par suffixation tel que nous l'identifions dans cette étude, consiste dans la répétition de la syllabe immédiatement postaccentuelle du radical. Il en résulte que ce procédé ne peut pas affecter les oxytons, et que, dans les proparoxytons, ce n'est pas la terminale qui est répétée, mais la syllabe pénultième. Peut-être même pourrait-on considérer les proparoxytons comme des cas particuliers des paroxytons, d'autant plus que en cas de redoublement par suffixation, certains radicaux paroxytoniques s'adjoignent une terminale et qu'en revanche, certains proparoxytons perdent leur terminale.

1.3. Le problème fondamental dans l'identification d'un redoublement par suffixation.

Ce qui, fondamentalement, fait difficulté dans l'identification d'un redoublement par suffixation, c'est la possibilité, pour chaque forme, de recevoir en même temps d'autres analyses morphologiques. Ainsi, lorsque le mot est à initiale consonantique, on pourrait, abstraction faite de l'hypothèse d'une forme radicale, y voir ou bien une infixation, ou bien une préfixation ou bien un redoublement par suffixation. Soit, par exemple, le mot *komama* «farouche, énergique, fort». On peut y reconnaître soit une forme radicale, soit une forme à préfixe *ko-* et à radical **mama*, soit une forme à infixe *-om-* et à radical **kama*, soit une forme à redoublement par suffixation et à radical **koma*. Si le radical était vivant, le choix entre ces trois hypothèses ne ferait aucun problème. Mais aucun des trois radicaux postulés par ces trois segmentations de *komama* «farouche, énergique, fort» n'existe autrement dans le corpus. Parfois, deux analyses aboutissent à un seul et même radical. C'est le cas de *dababaka* «plein, débordant, se dit uniquement des liquides». L'identification d'un préfixe *da-* dégage un radical *babaka* «effusion, écoulement abondant» ; celle d'un infixe *-ab-*, un radical *dabaka* «qui a trop d'eau ou de liquide» ; et celle d'un redoublement par suffixation, le même radical *dabaka*. Si la

valeur de chaque affixe, préfixe *da-* ou infixe *-ab-* avait été bien définie, le choix entre ces trois hypothèses n'aurait fait aucune difficulté ; et par élimination on aurait abouti à la confirmation ou à l'infirmité de l'hypothèse du redoublement par suffixation. Mais dans l'état actuel de la recherche aucun choix ne s'impose ; et force nous est d'adopter l'hypothèse d'une forme radicale, comme l'a fait Malzac.

Des problèmes du même ordre se posent quand la forme est à initiale vocalique, mais quantitativement moins complexes, car l'hypothèse de l'infixe ne se pose pas ; normalement l'infixe s'insère après la première consonne¹⁹. Ainsi, le mot *arara* « farce, action ou parole plaisante » peut s'analyser en un préfixe *a-* et un radical **rara*, ou en un radical **ara* et un redoublement par suffixation. Ce qui fait difficulté c'est l'identification d'un préfixe de substantif *a-* et celle d'un radical **rara* ou **ara* avec un sens plus ou moins proche de « farce, parole plaisante ». Devant de tels problèmes restés insolubles, force nous est, ici également, de voir dans les mots du type *arara* des formes radicales.

1.4. Généralités sur les phénomènes morphologiques apparaissant sous la dominance d'un redoublement par suffixation.

Dans un redoublement par suffixation, le phénomène constant, dans tous les cas que nous avons mis au jour, est l'alternance prosodique. Pour bien situer le phénomène dans le cadre de l'alternance en général, rappelons²⁰ tout d'abord qu'en mlg, pour l'alternance significative, les procédés morphologiques majeurs sont l'alternance vocalique et l'alternance consonantique. Ainsi, l'expression morphologique des temps dans les verbes agentifs-statifs est dénotés par

(19) Il n'est pas impossible qu'une initiale consonantique ait disparu après une infixation. Ainsi, tout porte à croire qu'une forme comme *omoraña* (bl) « pleuvoir » comporte l'infixe *-om-*.

(20) Pour plus de détails en ce qui concerne ce bref rappel du fonctionnement de toute suffixation en mlg, voir Rajaona 1980 : pp. 46-75.

l'alternance consonantique /*m* «présent» : *n* «passé» : *h* «futur»/²¹ Et le système des substituts locatifs fonctionne à base d'alternance vocalique et consonantique. Dans *ato/eto*, nous avons l'alternance vocalique /*a* «endroit non dégagé» : *e* «endroit dégagé»/ ; dans *ato/ao* nous avons l'alternance consonantique /*t* «endroit où se trouve ego» : \emptyset «endroit où ne se trouve pas ego»/. Quant à l'alternance prosodique, significative, elle est mineure et même marginale ; on la rencontre dans le système des substituts locatifs dans le couple *étsy*. «distance minima» vs *etsý* «distance plus grande que la minima»²².

En revanche, pour l'alternance non significative, les phénomènes morphologiques majeurs sont l'alternance prosodique et l'alternance consonantique. Ainsi, pour les paroxytons, sous la dominance d'une suffixation, on a, dans tous les parlars mlg, soit une alternance prosodique si le radical est à syllabe finale forte, comme dans *daka/*

(21) On sait que conformément à l'analyse que nous avons préconisée dans le préfixe de l'agentif-statif du type *man-*, nous reconnaissons deux sous-morphèmes : un sous-morphème alternant, c'est-à-dire le morphème significatif /*m* : *n* : *h*/ qui dénote l'agentif-statif, le duratif et le temps ; et le sous-morphème non alternant *-an-* exprimant le non-résultatif et s'opposant à *-aha-* «résultatif» ; c'est ainsi qu'on a *m-am-(v)ita* «achever» vs *m-aha-vita* «pouvoir achever». Une telle analyse d'un morphème en deux sous-morphèmes peut sembler, à première vue, pour le moins inadéquate ; car par définition un morphème est un monème grammatical, donc indivisible. Mais quoi qu'il en soit le préfixe *man-* fait l'objet d'un choix, s'opposant à d'autres affixes de voix, par exemple au préfixe *a-* «agissif», comme dans *man-(t)ao* «faire» vs *a-tao* «être fait par» ; mais son fonctionnement oblige à y reconnaître ces deux sous-éléments que nous appelons sous-morphèmes. Ainsi, pour une forme donnée à l'agentif-statif comme *m-an-(t)ao*, l'absence de l'élément alternant *m-* et son remplacement par le suffixe *-ana*, font passer la forme verbale à la voix circonstancielle, *an-(t)ao-v-ana* qui est au ponctuel et non plus au duratif ; et dans cette nouvelle forme, le temps est dénoté par la préfixation de \emptyset «présent» / *no-* «passé» / *ho* «futur». Mutatis mutandis, ce morphème composé de deux sous-morphèmes est comme l'atome qui, insécable et indivisible, fonctionne aussi comme élément sécable et divisible.

(22) Pour le fonctionnement du système des substituts locatifs en mlg, voir Rajaona 1980 : pp. 36-40.

daká- «coup de pied», soit une alternance consonantique si le radical est à syllabe finale faible comme dans *foka/fóh-* «notion de fumer»²³. Quant à l'alternance vocalique en tant que phénomène, elle est mineure, propre à certains parlers, les parlers *hery*²⁴, et frappe la voyelle immédiatement postaccentuelle *i* dans certains radicaux paroxytoniques et proparoxytoniques. Ainsi, en mlg off qui est un parler *hery*, on a *maty/matés-* «mort» ou *hevitra/hevér-* «pensée», alors qu'en td qui est un parler *here*, cette alternance vocalique n'existe pas : *mate/matéz-* «mort», *hevetse/hevér-* «pensée»²⁵.

Dans le cas d'un redoublement par suffixation, la répétition de la syllabe immédiatement postaccentuelle fonctionne, par définition, comme un procédé de suffixation. A ce titre, il déclenche des phénomènes d'alternance, fondamentalement alternance prosodique qui apparaît sans exception dans tous les cas que nous avons relevés, et secondairement alternance vocalique. Cette alternance vocalique comme nous l'avons vu plus haut, ne frappe que certains radicaux à voyelle immédiatement postaccentuelle *i*. D'autre part, cette syllabe répétée, fonctionnant comme morphème, ne porte pas l'accent. Ainsi les formes du type *jononóka* «notion de tomber, de couler abondamment et doucement» ou *fatsitsitra* «jaillissement et éparpillement de l'eau» ne peuvent en aucun cas être analysées comme comportant un redoublement par suffixation, du moins dans le sens strict que nous avons donné à ce procédé dans cette étude.

(23) Nous rappelons que, dans un paroxyton, nous appelons «syllabe finale forte» toute syllabe qui, en cas de reduplication subsiste sans subir d'apocope, comme *-ka* dans *daka* «coup de pied» /*daka-daka*, *-na* dans *mena* «rouge» /*mena-mena*, *-tra* dans *setra* «opposition» /*setra-setra* ; et «syllabe finale faible» toute syllabe qui, dans le même contexte subit une apocope totale ou partielle, comme *-ka* dans *pika* «sau» /*pi-pika*, *-na* dans *lena* «mouillé» /*len-dena*, *-tra* dans *ritra* «desséché» /*ri-dritra*.

(24) Pour cette classification typologique des parlers mlg en parlers *hery* et en parlers *here*, voir Rajaona 1981 : pp. 81-101, notamment pp. 85-87.

(25) Pour plus de détails en ce qui concerne les phénomènes vocaliques consécutifs à une suffixation, voir Rajaona 1981 : pp. 81-101, en particulier pp. 83-87.

1.5. Rappel de certaines lois relatives à l'alternance vocalique non significative ; l'alternance vocalique consécutive à un redoublement par suffixation.

On constate donc que, dans les parlers *hery*, en particulier en mlg off, la voyelle immédiatement postaccentuelle *i*, dans certains radicaux, alterne sous l'accent second²⁶ avec un *e* ou un *a*. C'est ainsi qu'on a *teny/tenén-* «parole» ou *tsipy/tsipáz-* «notion de jeter». Mais dans l'état actuel de la recherche, il n'est pas possible, sans recourir à la diachronie ou à la dialectologie, de déterminer le contexte d'apparition de cette alternance vocalique. En revanche, en faisant appel à la diachronie, on constate que si le *i* immédiatement postaccentuel des parlers *hery* remonte à un *i* de l'INC, cette voyelle n'est pas soumise à l'alternance. C'est ainsi qu'on a **nipit'* «minceur» > *nify/nifís-* ou **hily* «descendre» > *idina/idín-*. Par contre, si le *i* immédiatement postaccentuel ne remonte pas à un **i* de l'INC, cette voyelle est soumise à alternance. C'est ainsi qu'on a *mataj* «mort» > *maty/matés-* ou *laləg'* «mouche» > *lalitra/lalér-*.

De même à la lumière de la dialectologie, on remarque que, si à la voyelle immédiatement postaccentuelle *i* des parlers *hery* correspond un *i* dans les parlers *here*, la dite voyelle n'est pas soumise à alternance. C'est ainsi qu'on a : td *lavitse* «loin» vs *lavitra/lavír-* ou td *hinjitse* «notion d'être raide» vs *hinjitra/hinjír-*. En revanche, si à la voyelle immédiatement postaccentuelle *i* des parlers *hery* répond un *e* dans les parlers *here*, cette voyelle est soumise à alternance. C'est ainsi qu'on a td *hevetse* «pensée» vs *hevitra/hevér-* ou td *refe* «mesure» vs *refy/refés-*. Il y a donc implication mutuelle entre variation dialectale et variation morphologique : s'il y a variation dialectale /*i*~*'e*/ en passant les parlers *hery* aux parlers *here*, il y a variation morphologique /*'i* : *é*/ dans les parlers *hery* en passant du thème I au thème II.

En d'autres termes, ce sont les parlers *here* qui maintiennent sans altération le vocalisme immédiatement postaccentuel du mlg com, avec en particulier une opposition phonologique /*e*/ vs /*i*/. La suppression de cette opposition dans les parlers *hery* dans cette

(26) Pour la distinction entre «accent premier» et «accent second», voir Rajaona 1981 : p. 84.

position n'a pu intervenir qu'après que d'autres changements phonétiques se furent produits permettant cette suppression. Ceci signifie que les radicaux paroxytoniques ou proparoxytoniques comportant actuellement une alternance vocalique en passant du thème I au thème II n'en comportaient pas pendant la période du mlg com., comme actuellement ils n'en comportent pas non plus dans les parlers *here*. Pour le redoublement par suffixation avec alternance vocalique, on a comme exemples :

- . *bosika* «notion de manger beaucoup à la hâte» /*bosé-si-ka*
- . *bonika* «qualité de ce qui est moelleux, mou» /*boné-ni-ka*.

En outre, on sait qu'en mlg off, un *é* devant vélaire se diphtongue en *ai*, comme dans *lainga* «mensonge» vs *lenga* (bl) ou *haingo* «ornement» vs *hengo* (bl). Cette loi joue également dans le fonctionnement du redoublement par suffixation. C'est ainsi qu'on a *tsiky* «sourire» /*tsikai-ky* «hilarité, rire» supposant **tsikeky*.

1.6. Chronologie relative de certains faits de langue dont le redoublement par suffixation.

En termes de chronologie relative, tout ce que nous avons dit des variations morphologiques vocaliques se ramène à ceci que l'emploi du redoublement par suffixation a eu lieu avant la diphtongaison en *ai* de *é* devant vélaire, et même avant la suppression, dans les parlers *hery* de l'opposition /e/ vs /i/ en position immédiatement postaccentuelle ; et que, par conséquent, le procédé de redoublement par suffixation peut bien remonter à la période du mlg com. On pourrait représenter cette chronologie relative des faits dans le tableau suivant :

Epoque E mlg com	. Existence de l'opposition phonologique /e/ vs /i/ en position immédiatement postaccentuelle, comme dans * <i>VALE</i> «réponse» vs <i>VALI</i> «conjoint». . Redoublement par suffixation : * <i>BUSEK</i> ^o / * <i>BUSE-SE-K</i> ^o * <i>TSIKE</i> / * <i>TSIKE-KE</i>
Epoque F dans les parlers <i>hery</i>	. Suppression de l'opposition /e/ vs /i/ en position postaccentuelle : * <i>bosik</i> ^o / <i>bosé-si-ka</i> * <i>tsiky</i> / <i>tsiké-ky</i>
Epoque G en mr	. Diphtongaison de <i>é</i> en <i>ai</i> devant vélaire : <i>lenga</i> > <i>lainga</i> <i>meka</i> > <i>maika</i> <i>tsikeky</i> > <i>tsikaiky</i>

Notre hypothèse est donc que le redoublement par suffixation remonte à la période du mlg com et que l'on doit en trouver des traces dans la plupart des différents parlers mlg. Il est même possible que ce soit un procédé hérité de l'INC. Mais pour des raisons qu'il reste à éclaircir, il a cessé d'être productif au même titre d'ailleurs que d'autres procédés comme le redoublement par préfixation.

II. — LES PAROXYTONS

2.1. Généralités.

Pour les paroxytons, le fonctionnement du redoublement par suffixation aboutit à trois types de formes :

- a) les formes où n'apparaît que l'alternance prosodique ;
- b) les formes où l'alternance prosodique s'accompagne de l'adjonction d'une terminale ;
- c) les formes où l'alternance prosodique s'accompagne d'une alternance vocalique.

2.2. Cas où le redoublement par suffixation ne déclenche qu'une alternance prosodique.

En ce qui concerne les paroxytons, pour le redoublement par suffixation, le cas le plus simple et le plus clair est celui des radicaux où le fonctionnement du procédé n'entraîne qu'un phénomène morphologique, une alternance prosodique :

1. *ady* (Webber) = *adi-dy* «blâme, responsabilité»²⁷

(27) Nous n'avons pas hésité à faire figurer *adidy* «blâme, responsabilité» dans cette liste des formes où l'identification d'un redoublement par suffixation est relativement sûre. Certes, la segmentation en *adi-dy* n'aboutit pas à un radical vivant. Mais Webber donne les deux formes *ady* et *adidy* comme synonymes, avec la précision : *ady* «usité dans les provinces» et *adidy* «hova». D'ailleurs lui-même propose de voir dans *adidy*, selon sa propre expression, une «forme duplicative». Il est donc évident que si le procédé de redoublement par suffixation avait fait partie des concepts opératoires et descriptifs de la linguistique à l'époque de Webber, il aurait, sans aucun doute, reconnu ce procédé dans *adidy*. D'autre part, une segmentation de *adidy* en **a-didy* est difficilement recevable ; et l'hypothèse d'une forme radicale n'est pas non plus satisfaisante, comme nous le verrons au parag. 4.1.

2. *bohy* «opiniâtreté» / *bohi-hy* «attachement à sa volonté propre»^{27bis}
3. *kibo* «ventre» / *kibo-bo* «caille (oiseau remarquable par le volume de son ventre)»²⁸
4. *soky* «timide, craintif» / *soki-ky* «qui se recroqueville».^{28bis}

2.3. Cas où le redoublement par suffixation déclenche une alternance prosodique et l'adjonction d'une terminale.

Le second type de formes issues d'un redoublement par suffi-

(27 bis) Sur le plan du signifié et du signifiant, on pourrait rapprocher *bohy* «opiniâtreté», *bohihy* «attachement à sa volonté propre» d'une part, et *bohika* «obstination» de l'autre. Dans ce cas, *bohika* s'expliquerait par l'emploi de la terminale *-ka* en tant que suffixe fort (voir note 29). Il y a aussi, semble-t-il, des liens évidents entre *bohika* et *tohika* «obstination», avec une variation consonantique *b- ~ t-* qui ne semble pas courante.

(28) Du point de vue de la dialectologie, pour le nom de la «caille» *kibo* dans la plupart des parlers, avec les variantes *rakibo* (th) et *kibotay* (bl), on doit se demander laquelle des deux formes *kibo* et *kibo-bo* est une innovation et laquelle est une rétention. Notre hypothèse est que c'est *kibo-bo* qui est une rétention. De fait, comme nous le verrons au paragr. 4.2, il semble bien que le redoublement par suffixation n'était pas un procédé rare dans la formation des noms d'animaux et de plantes dans l'ancienne langue. Mais quoi qu'il en soit, il n'est pas impossible non plus que ce soit *kibo* qui est une rétention ; ce serait une appellation d'origine métonymique (*kibo* «ventre» a servi à désigner l'oiseau qui est remarquable par le volume de son ventre). Par la suite, certains parlers, pour éviter une collision homonymique entre le nom du ventre et celui de la caille, auraient refait ce dernier par l'emploi d'un redoublement par suffixation.

(28 bis) L'évolution sémantique ne semble pas poser de problèmes particuliers : le sens de *soki-ky* «qui se recroqueville» vient sans doute d'un transfert métonymique : celui qui est craintif, timide *soky* s'efface volontiers, et entre autres positions se recroqueville, quand il est assis pour occuper le moins de place possible.

xation comporte, outre l'alternance prosodique, l'adjonction d'une terminale²⁹

5. *avo* «haut» / *avo-vo-na* «pile, tas» d'où avec un élément *s-* :
s-avo-no-na «tas, morceau»³⁰
 6. *bota* «ramassé, court, gros, dodu» / *bota-ta-ka* «énorme»³¹

- (29) Nous savons que les problèmes posés par ce qu'il est convenu d'appeler «terminales» sont nombreux, complexes et délicats. Nous y avons fait allusion dans Rajaona 1980 : note (82), p. 86. Nous y avons suggéré d'intégrer les terminales dans la classe des suffixes. Il conviendrait donc de distinguer deux sous-classes de suffixes : d'une part les «suffixes forts», doués de sens et déclenchant ou non des phénomènes morphologiques, comprenant ce qu'on appelle traditionnellement «suffixes» et les terminales dont le comportement est conforme à cette définition ; et d'autre part, les «suffixes faibles», les terminales non douées de sens et ne déclenchant pas de phénomènes morphologiques. Il n'y a pas de terminales qui, de soi, de par leur constitution phonématique, sont à classer dans l'une ou l'autre sous-classe de suffixes. Et une même terminale peut se comporter comme un suffixe fort ou un suffixe faible. Ainsi, la même terminale *-ka* se comporte comme un suffixe faible dans les formes des types : *vetiveti-ka* = *vetivety* «en peu de temps» ou *fohi-ky/fohéz-* (th) «court» ou *vizaka* = *vizana* «fatigué». En revanche, la même terminale *-ka* se comporte comme un suffixe fort dans les formes des types : *tana-ka* «qui reste bouche bée» / *tana-tana* «grand ouvert», *roti-ka* «mis en pièces» / *rota* «déchiré», *lela-ka* «notion de lécher» / *lela* «langue», *dodo-ka* «empresé» / *dodododo* «diligence, empressement», *ara-ka* «notion de suivre en général» / *ara-na* «notion de suivre les caprices de», *fota-ka* «boue» / *fota-fota* «malpropreté». Ranjivason 1984 : notamment pp. 138-143, apporte des éléments de solution aux problèmes posés par les terminales.
- (30) Malzac analyse *savovona* en *sa-vovona*, avec un radical *vovona* «notion d'entasser, d'amonceler» ; il explicite son analyse en disant : «C'est la racine primitive de *avovona* et *savovona*». D'autre part, c'est sans doute le radical *avo* «haut» qu'il convient de reconnaître dans *avosa* «proéminence des choses entassées, entassements» ; dans cette hypothèse, on aurait un suffixe *-sa* dont la valeur reste à préciser.
- (31) A cette liste, on pourrait penser à ajouter *boti-ti-ka* «menu, minuscule» / *boty* «petit, étroit». Mais ici se pose le problème fondamental que nous avons formulé au parag. 1.3. *Botitika* est susceptible de recevoir trois analyses : *b-ot-itika* avec un infixe *-ot-*, et un radical *bitika* «petit». De ce radical, on aurait, par infixation : *b-it-itika*, *b-ir-itika*, *b-or-itika*, *b-it-itika* «minuscule». Mais le surnom *Botity*, *Rabotity* «le petit bout d'homme», sans terminale *-ka* peut s'analyser à partir du radical *boty* «petit, étroit» (Malzac), avec un redoublement par suffixation *boti-ty*, et avec adjonction d'une terminale *-ka*, on aurait *boti-ti-ka*. Mais malgré tout, l'identification de l'infixation dans la série de formes du type *bilitika*, semble également s'imposer.

En ce qui concerne la terminale, il reste à en déterminer soit la fonction soit le contexte d'apparition.

2.4. Cas où le redoublement par suffixation déclenche une alternance prosodique et une alternance vocalique.

Ce troisième type n'est en somme qu'un cas particulier du premier que nous avons décrit au paragraphe 2.2. Ici, la voyelle de la syllabe finale du radical est un *i* alternant, et la consonne de la dite syllabe est une vélaire ; devant cette vélaire conformément à ce que nous avons vu au paragraphe 1.5, la voyelle *é* accentuée alternant avec le *i* postaccentuel du radical se diphtongue en *ai*.

7. *tsiky* «sourire»³² / *tsikai-ky* «hilarité, rire».

2.5. Cas particulier des radicaux qui ne s'emploient qu'affectés d'une réduplication.

On remarque que certains radicaux ne s'emploient qu'affectés d'une réduplication. C'est le cas de la majeure partie des formes

(32) Le radical *tsiky* «sourire» est relativement riche en dérivation. D'abord, il semble bien que c'est un mot à voyelle radicale accentuée alternante /i : u/ d'où **tiky* > *tsiky* «sourire»/**toky* que nous avons *t-ol-oky* «rire comprimé», d'où par fausse coupe le radical secondaire *loky* «qui se pâme de rire» (voir Rajaona 1980, note (76), p. 84). C'est sans doute le même radical **toky* que nous avons dans *tokelaka* «rire des petits enfants, rire joyeux» et dans *tokaka* «qui rit aux éclats». De fait, comme le montre *tsikai-ky*, la voyelle postaccentuelle *i* du radical **tiky/toky* est alternante ; d'où *toké-la-ka* et *toka-ka*. *Tokaka* est sans aucun doute une forme à redoublement par suffixation avec degré *a* de la voyelle alternante *i* ; tandis que *toke-la-ka* est plus difficile à analyser, abstraction faite du degré *e* de la voyelle postaccentuelle *i* ; faut-il y voir un «suffixe faible» *-ka* et un élargissement spécial non accentué *-la-* ? On sait que normalement, un élargissement est soit non syllabique, formé d'une consonne, comme dans *ray/rais-* «notion de prendre», soit syllabique, formé d'une voyelle et d'une consonne dans cet ordre, l'accent du mot étant sur la voyelle de l'élargissement, comme dans *vi dy/vidi-án-* «notion d'acheter», d'où *mi-vidi-án-a* «achète, achetez». Notre hypothèse est que, quand le suffixe est à initiale consonantique, l'élargissement syllabique est formé d'une consonne et d'une voyelle, dans cet ordre, l'accent restant sur le radical. De la forme à redoublement par suffixation *toka-ka* «qui rit aux éclats», on a tiré, avec un infixé *-ol-* une nouvelle forme **t-ol-oka-ka* qui, avec une assimilation *o-á* > *a-a*

d'origine onomatopéique : *fofofofo* «souffle violent du vent», *sasasasa* «bruit d'eau courant rapidement». La même structure se rencontre aussi dans certains noms de plantes comme *songosongo* «*euphorbia splendida* (plante épineuse dont on fait des haies)», *tamotamo* «safran», ou dans des noms d'objets ou de notions comme *farafara* «lit», *solantsolana* «démarche fière, orgueilleuse», *bonabona* «gonflement».

L'examen des faits montre que dans certains cas, au lieu d'un redoublement par réduplication on a un redoublement par suffixation avec adjonction d'une terminale :

8. *sotisoty* «malpropreté, saleté» / *soti-ti-ka* «saleté sur le visage»

9. *bonabona* «gonflement» / *bona-na-ka* «gros et gras».

est devenue *t-ol-aka-ka*. D'autre part, le radical au degré *u* est attesté en *th* ; de fait dans ce parler on a *tokiky* «*hehy madinika*, petits rires» (Faridanonana 1977 : p. 110) qui peut s'analyser comme une forme à redoublement par suffixation *toki-ky*. Mais ce qui fait difficulté c'est le vocalisme sous l'accent dans la forme redoublée. De fait, comme nous l'avons montré, le *i* postaccentuel du radical au thème I est un *i* alternant d'où *tsiky/tsika-ky* et *toky/toke-la-ka*. Donc la forme attendue en *th* est **toke-ky*. Mais la forme *toki-ky* s'explique si on y voit une forme récente, créée postérieurement à l'époque de la suppression de l'opposition */e/* vs */i/* en position postaccentuelle dans les parlers *hery*. Enfin, on pourrait remarquer que, de *toka-ka* «qui rit aux éclats», on a, par fausse coupe, *to-kaka*, créé un radical secondaire *kaka*, qui, comme toute forme symbolique a subi une réduplication, d'où *kaka-kaka* «éclats de rire». Dans cette hypothèse, la forme *kiki-kiky* «notion de rire à petits éclats» peut être une création du même type, par fausse coupe, à partir d'une forme hypothétique **toki-ky*. Mais cette forme, par son vocalisme sous l'accent, est difficilement explicable en *mr*. Notre hypothèse est que, en partant de *kaka-kaka*, on a créé une forme *kiki-kiky*, sur le modèle de *dradra-dradra/dridri-dridry* «notion de gémir», conformément à ce que nous disons dans la note (46), en ce qui concerne le symbolisme phonique en malgache.

2.6. Cas particulier de radicaux où l'alternance prosodique et l'adjonction d'une terminale s'accompagnent d'une variation consonantique à l'initiale.

La variation consonantique à l'initiale est un fait de langue relativement courant en mlg. Le problème est de savoir si c'est là un phénomène phonétique ; auquel cas, il conviendra d'en déterminer le contexte d'apparition ; ou s'il s'agit d'un procédé morphologique ; auquel cas, il faut en déterminer la valeur. On remarque une variation $t \sim d$ dans *tanatana* «état de ce qui est grandement ouvert, comme les portes et les fenêtres, des trous, des plaies» / *danadana* «état de ce qui est grandement ouvert comme les portes et les fenêtres» ; ou encore dans *tabebaka* «qui est large et peu profond, comme les corbeilles» / *dabebaka* «plat, large et peu profond, comme les corbeilles». En ce qui concerne le redoublement par suffixation, nous avons relevé le cas de :

10. *toby* «camp, réunion d'objets» / *dobi-bi-ka* «collection, assemblage de choses dont on ne sert pas»³³

III. — LES PROPAROXYTONS

3.1. Généralités.

Comme nous l'avons vu au paragraphe 1.2, quand un proparoxyton est affecté d'un redoublement par suffixation, ce n'est pas la terminale qui est répétée, mais la syllabe immédiatement postaccentuelle. Pour les radicaux proparoxytoniques, le fonctionnement du procédé aboutit à trois types de formes :

- a) les formes où n'apparaît que l'alternance prosodique, c'est-à-dire avec maintien de la structure proparoxytonique dans la forme obtenue ;

(33) Ce qui fait difficulté dans ce rapprochement de *toby* et de *dobi-bi-ka*, c'est que la forme de *toby* dans les parlars *here* est *tobe*. Ainsi, d'après ce que nous avons au parag. 1.5, dans *toby* le *i* postaccentuel est alternant et la forme à redoublement par suffixation attendue est **dobe-bi-ka*.

- b) les formes où l'alternance prosodique s'accompagne de la suppression de la terminale, c'est-à-dire avec passage à la structure paroxytonique dans la forme obtenue ;
 c) les formes où apparaît une alternance vocalique.

3.2. Cas où n'apparaît que l'alternance prosodique.

Pour les proparoxytons le cas le plus simple et le plus clair est celui où le redoublement par suffixation ne déclenche qu'une alternance prosodique et où, par conséquent, la nouvelle forme obtenue reste à structure proparoxytonique. C'est ainsi qu'on a :

11. *dabaka* «ayant trop d'eau, trop de liquide» / *daba-ba-ka* «plein, débordant, se dit uniquement des liquides»³⁴.
 12. *daboka* «chute, état de ce qui est couché de tout son long» / *dabo-bo-ka* «chute lourde»³⁵.
 13. *hodina* «tournoisement» / *hodi-di-na* «tour, contour».

(34) A vrai dire, *dababaka* «plein, débordant, se dit uniquement des liquides» est susceptible de recevoir deux segmentations : *dab-abaka* avec un infixe *-ab-* et *daba-ba-ka*, avec un redoublement par suffixation. Ce qui est constant dans les deux segmentations c'est le radical *dabaka* «ayant trop d'eau». Ce qui signifie que sur le plan de la sémantique, les deux hypothèses sont recevables. Mais nous avons opté pour celle d'un redoublement par suffixation, car celle d'un infixe *-ab-* est peu probable, du fait que cet infixe n'est guère attesté d'une façon sûre, du moins dans notre corpus. Le seul exemple sûr d'une forme comportant un infixe *-ab-* est *ka baosy* «caméléon vaincu ; lâche, poltron» < *k-ab-a-osy* d'une forme *kaosy* «lâche, poltron, se dit souvent du caméléon vaincu», elle-même décomposable en *ka-osy* où nous reconnaissons le radical *osy* variante de *osa* «faible, sans courage, lâche, poltron» et le préfixe *ka-*. C'est ce préfixe *ka-* sans doute que nous avons dans *ka-laza* «renommé (pour une raison spéciale)» s'opposant à *ma-laza* «célèbre». La variation *osa* ~ *osy* vient très probablement d'une dissimilation dans **ka-osa* > *ka-osy*. Mais quoi qu'il en soit la valeur de l'infixe *-ab-* n'est pas évidente.

(35) Pour *daboboka* «chute lourde», également deux segmentations sont possibles : *dab-oboka*, avec un infixe *-ab-*, même infixe hypothétique que dans *dababaka* que nous avons vu dans la note (34) ; et *dabo-bo-ka* avec un redoublement par suffixation. C'est cette deuxième hypothèse qui semble s'imposer, du fait que, avec l'hypothèse d'un infixe, le radical est *doboka* «son retentissant, sourd comme celui des tambours», alors qu'avec l'hypothèse d'un redoublement par suffixation, le radical est bien *daboka* «chute, état de celui qui est couché de tout son long».

14. *pasaka* «dissolution, séparation, éparpillement» / *pasa-sa-ka* «éparpillement d'un liquide»³⁶.

3.3. Cas où l'alternance prosodique s'accompagne de la suppression de la terminale.

On constate que dans certains cas, le redoublement par suffixation aboutit à la suppression de la terminale ; en d'autres termes, la forme affectée d'un redoublement par suffixation est un paroxyton, alors que la forme de base est un proparoxyton. C'est ainsi qu'on a :

15. *angona* «réunion, rassemblement» / *ango-ngo* «tas, morceau». De ce radical redoublé, nous avons des formes à élément préfixal *t-* ~ *v-* ~ *s-* dont la valeur est à préciser : *t-ango-ngo* ~ *v-ango-ngo* ~ *s-ango-ngo*. Malzac ne rapproche pas ces trois mots, mais donne comme sens à chacun d'eux celui de : «réunion d'un grand nombre».

16. *sokatra* «notion d'ouvrir» / *soka-ka* «disjoint, mal ajusté, dont les joints baillent».

3.4. Cas où l'alternance prosodique dans les proparoxytons s'accompagne d'une alternance vocalique.

L'alternance vocalique dans les proparoxytons apparaît dans le même contexte général que nous avons défini au paragraphe 1.5.

17. *bonika* «qualité de ce qui est mou» / *boné-ni-ka* «paisible, calme, doux».

18. *bosika* «notion de manger beaucoup et à la hâte» / *bosé-si-ka* «notion de former, de gonfler».

19. *vongika* «notion de porter avec peine» / *vongai-ny* «notion de plier sous le fardeau, sous le poids». Ce dernier exemple est à rapprocher du paragraphe 3.3., car nous y remarquons la disparition de la terminale.

3.5. Cas particulier des radicaux où l'alternance prosodique s'accompagne d'une variation consonantique à l'initiale.

Comme pour les paroxytons que nous avons vus au paragraphe

(36) Pour *pasasaka* «éparpillement d'un liquide», l'hypothèse d'un infixé *-as-* n'est pas en principe à exclure ; mais l'examen du corpus ne permet pas de postuler un tel infixé qui n'y semble pas attesté autrement. Sans doute on pourrait rapprocher, de *pasasaka*, *bosasaka* «effusion, chute d'un liquide». Les liens sur le plan de la sémantique sont évidents ; mais sur le plan du signifiant les problèmes ne sont pas aisés à résoudre.

2.6, on rencontre également des proparoxytons subissant une variation consonantique à l'initiale.

20. *holoka* «creux, roué» / *kolo-lo-ka* «adroit, fin, rusé».

IV. — LES CAS OU IL EST POSSIBLE D'IDENTIFIER UN REDOUBLEMENT PAR SUFFIXATION

4.1. Généralités.

Dans tous les cas que nous avons présentés jusqu'à présent, l'identification du procédé de redoublement par suffixation est évidente, ou du moins semble s'imposer du fait que le rapprochement entre les membres de chaque couple de formes ne pose pas de problèmes particuliers ni sur le plan du signifiant ni sur celui du signifié.

Mais il y a des cas où, en se fondant sur le plan du signifiant, c'est-à-dire de la constitution phonématique et de la structure prosodique des mots, on peut, conformément à ce que nous avons vu au paragraphe 1.3, poser l'hypothèse d'un redoublement. Toutefois, cette hypothèse ne s'impose pas parce que d'autres hypothèses sont possibles, et surtout parce que des problèmes se posent sur le plan de la sémantique au niveau et des monèmes lexicaux et des monèmes grammaticaux. D'autre part, lorsque les formes sont des proxytons ce sont des trissyllabes. Or, selon la structure générale des lexèmes en mlg, relativement rares sont les formes trissyllabiques proxytoniques ; et dans beaucoup de cas, ces formes peuvent, en définitive, s'analyser en formes à affixes ou à redoublement. C'est ainsi qu'on a :

lo-loha «notion de porter sur la tête», du radical *loha* «tête».
bohi-hy «attachement à sa volonté propre» du radical *bohy*
 «fierté, opiniâtre».
a-koho «poule» du radical **koho* sans doute d'origine
 bantoue à rapprocher de swb *kuku* «poule».

a-fero «bile, fiel» du radical *fero* d'origine indonésienne, remontant à la racine **pəg'u* «bile, fiel»³⁷.

4.2: Présentation globale des mots dont l'analyse morphologique permet de dégager une structure à redoublement par suffixation.

L'examen du vocabulaire donné dans le Dictionnaire Malzac, nous livre un certain nombre de mots dont l'analyse morphologique permet de poser l'hypothèse d'un redoublement par suffixation. On pourrait les classer en cinq types.

a) *Le mots où les lexicographes ont vu jusqu'à présent des formes à préfixe.* Pour un certain nombre de mots, on peut, faute d'une meilleure hypothèse et jusqu'à plus ample informé, suivre les lexicographes qui ont vu des formes à préfixe là où théoriquement on pourrait voir des formes à redoublement par suffixation. On peut citer comme exemples :

- . *tafofotra* «violence du vent» < *ta-fofotra* du radical *fofotra* «notion d'agiter le soufflet, de chauffer».
- . *takiky* «ruiné, qui n'a plus rien» < *ta-kiky* du radical *kiky* «raclure, notion de ronger, de raser».
- . *safofoka* «maladie qui rend la tête lourde, qui donne le vertige» < *sa-fofoka* du radical *fofoka* «coup, atteinte, chute».

Chacun des mots de ce type peut, conformément à ce que nous avons vu au paragraphe 1.3, du point de vue de la forme, s'analyser

(37) L'élément *a-* dans *a-koho* «poule» (mot d'origine bantoue), et dans *a-fero* «bile» (mot d'origine indonésienne), ainsi que dans les mots de ces deux types, comme *a-kanga* «pintade», *a-malona* «anguille» pose des problèmes qu'il n'est pas facile de résoudre. D'abord est-ce un seul et même élément *a-* que nous avons dans les deux types de formes ? Ensuite, quelle est la nature de cet élément : une prothèse ou un préfixe ? Si c'est une prothèse, on devrait pouvoir en déterminer le contexte d'apparition, comme en frs on a un *e* prosthétique devant un radical latin à initiale *sk-* d'où *scribere* > écrire, *schola* > école, *scala* > échelle. Si c'est un préfixe, il faudrait également pouvoir en déterminer la valeur. Or dans les deux hypothèses, il n'y a pas dans l'état actuel de la recherche, de réponses satisfaisantes à ces questions.

aussi en mot comportant soit un infixe, soit un redoublement par suffixation :

- . *tafotra* < **t-af-ofotra* où **tafo-fo-tra*
- . *takiky* < **t-ak-iky* ou **taki-ky*
- . *safoka* < **s-af-ofoka* ou **saf-fo-ka*.

Mais nous ne pouvons prendre en considération ni l'une ni l'autre de ces deux dernières hypothèses, car les radicaux ainsi postulés ne semblent pas autrement attestés dans la langue.

b) *Les mots identifiés par les lexicographes comme des formes radicales dont la structure formelle permet les trois analyses évoquées au paragraphe 1.2, mais parmi lesquelles aucune ne s'impose.*

Pour les mots de ce type, on peut citer comme exemples : *hatrotra* «gélatine de viande», *habobo* «le lait encore sale que donne la vache le troisième jour après qu'elle a vêlé», *forara* «tombé, qui a éprouvé une perte» ; *barara* «notion de se rendre à l'évidence et d'avouer sa faute» ; *mololo* «paille du riz coupé et battu». Notre hypothèse est que les mots de ce type ne sont pas des mots radicaux, mais que, dans l'état actuel de la recherche, il n'est pas encore possible d'en dégager la structure morphologique.

c) *Les mots dont la structure formelle permet a priori l'identification d'un redoublement par suffixation, mais qui doivent être analysés autrement.* Pour les mots de ce troisième type, on peut citer comme exemples :

. *katity* «petit, minuscule (trivial)». La première hypothèse est d'y voir un radical **katy* à voyelle postaccentuelle *i* non alternante ; par redoublement par suffixation, on peut en tirer **kati-ty*. Mais le radical **katy* «notion de petitesse» ainsi postulé n'est pas autrement attesté dans le corpus. En revanche, la sémantique permet de rapprocher *katity* «petit, minuscule (trivial)» de *kitika* «très petit, minuscule» qui est donné par Malzac comme synonyme de *kiritika*. S'il en est ainsi, on peut voir dans *katity* le radical *kitika* «très petit, minuscule» avec un infixe *-at-* et le degré \emptyset de la terminale *-ka*, d'où *katity* < *k-at-iü(-ka)*.

. *mokoko* «crasse, couche de saleté sur la peau». Ce mot semble également pouvoir se décomposer en **moko-ko* avec un radical **moko* et un redoublement par suffixation. Le problème majeur ici également réside dans l'existence d'un radical **moko*

«notion de crasse». Le rapprochement avec *tsikoko* «crasse adhérente à la peau» oriente vers une analyse en *mo-koko*. D'ailleurs ce radical *koko* se présente avec d'autres variantes dans différents parlers. C'est ainsi qu'on a en th *gogoño* que Faridanonana traduit par *loto, tsikoko*. Nous y reconnaissons l'absence d'un préfixe *ki-* ou *mo-*, la présence de la terminale à nasale *-ño* avec la voyelle *-o*, par application de la loi de l'harmonie vocalique³⁸, et la variation *k ~ g*³⁹; cette variation se retrouve encore dans th *gijo* que Faridanonana traduit par *kalan-tery, kizo ~ mlg off kizo*. Cette variation *k ~ g* se rencontre même en mlg off, comme dans *genagena = kenakena* «notion de porter entre les mains et avec soin»; Malzac ne fait pas le rapprochement; mais il donne le même sens à chacun des deux mots.

korododo «empressement». En première approximation, on pourrait y identifier un redoublement par suffixation, en partant d'un radical **korodo*. Mais compte tenu de ce que nous avons dit au paragraphe 1.2, et de la valeur sémantique du mot, il convient de suivre Malzac qui y voit le radical *dodododo*. On doit aller plus loin et y reconnaître un préfixe *ko-* et un infixé *-or-*: *k-or-o-dodo*. Comme la plupart des idéophones en mlg, *dodododo* «empressement», à l'état affixé n'est pas rédupliqué. C'est ainsi qu'on a *fofofoto* «souffle violent du vent» mais *foto-tra* «notion d'agiter le soufflet, de chauffer». C'est exactement la même structure morphologique que nous avons dans *koratata* «bruit des pieds du cheval qui galope ou d'une multitude qui va ensemble» où Malzac reconnaît le radical *tatatata* «bruit produit par des coups réitérés». Nous y voyons en outre le préfixe *ka-* et un infixé *-or-*. A l'infixé près,

(38) En fait, pour l'harmonie vocalique en th, il convient de distinguer l'harmonie de timbre et l'harmonie d'aperture. L'harmonie dont il s'agit ici c'est l'harmonie qui définit le timbre de la voyelle de la terminale dans les proparoxytons; sur ce point voir Rajaona 1980 : p. 71. Quant à l'harmonie d'aperture elle s'énonce comme suit : les voyelles d'aperture moyenne sous l'accent /e/ et /o/ sont réalisées ouvertes ou fermées selon que la voyelle immédiatement postaccentuelle est ouverte ou fermée; réalisation ouverte dans les mots du type *lela* «dangue», *mom* «facile, bon marché»; réalisation fermée *lelo* «morve», *vorono* «oiseau».

(39) Voir dans Rajaona 1981 : p. 76, note (66) quelques exemples de variations consonantiques à l'initiale.

c'est la même structure morphologique que nous avons aussi dans *kobaba* «notion de crier, d'agir avec tumulte» < *ko-baba* d'un radical *babababa* «notion de crier».

d) *Les noms de plantes et d'animaux*. En général, les noms d'animaux et de plantes sont de trois types : soit des noms radicaux comme *vary* «riz», *ahitra* «herbe», *fody* «cardinal», *fosa* «genette fossane» ; soit des mots composés comme *viliantsahona* «hydrocotyle moschata, herbe aquatique, litt. assiette des grenouilles», *fandiafasika* «acclitis hypoleucus, guinette vulgaire, litt. marcheur sur le sable» ; soit des mots dérivés, comme *avi-avy* «figuier», *ki-mondro* «espèce de pachypodium, plante laiteuse», *ki-landy* «héron blanc».

En ce qui concerne les formes dérivées, pour certains noms, la structure formelle permet d'y reconnaître un redoublement par suffixation, bien que dans l'ensemble, surtout sur le plan sémantique, le détail des faits ne soit pas clair :

- . *tsiriry* «sarcelle, herbe (*leersia hexandra*)» < *tsiri-ry*.
- . *tararaka* «espèce de hibou diurne» < *tara-ra-ka*.
- . *horirika* «espèce d'arum comestible» < *hori-ri-ka*.
- . *antsantsa* «requin» < *antsa-ntsa*.
- . *anganga* «oiseau censé porter malheur» < *anga-nga*.

Le cas de *valala* «sauterelle» doit s'intégrer dans ce dernier type de formes. Généralement, on y voit une forme radicale, du moins synchroniquement. Diachroniquement, on y voit une forme à infixe. C'est ainsi que Dempwolff a établi la racine **balañ* «sauterelle», et reconnaît dans la forme mlg *valala* un infixe *-al-* ; ce qui en soi n'est pas impossible. Mais vu la structure à redoublement par suffixation que nous venons de poser par hypothèse dans les noms de plantes et d'animaux, il est possible de voir dans *valala* une forme également à redoublement par suffixation, avec degré 0 de la terminale à nasale. La forme avec terminale est la forme courante en th : *valalaña*. Cette forme th est donc, sans aucun doute, une rétention et non une innovation : *valala(ña)* < *vala-la(-ña)*, d'un ancien radical **vala(ña)*, de la racine **balañ* «sauterelle».

e) *Cas des mots où l'identification d'un redoublement par suffixation, sans être évidente, semble la moins improbable*. Quoi qu'il en soit des cas plus ou moins douteux que nous avons vus jusqu'à

présent, il existe un type de mots qui, en dépit de ce que nous avons dit au paragraphe 1.2, admettent comme hypothèse la moins improbable, celle d'un redoublement par suffixation. On peut citer comme exemples :

. *vorery* «crasseux, sale, dégoûtant». L'hypothèse d'une infixation et celle d'une préfixation aboutissent respectivement aux radicaux : **very* et **rery*, qui, du point de vue de la sémantique sont loin de correspondre au sens de *vorery*. En revanche l'hypothèse d'un redoublement par suffixation dégage un radical **vory*, avec une voyelle postaccentuelle alternante *i* : c'est sans doute ce radical que nous avons dans *voretra* «sale, malpropre, dégoûtant», avec adjonction de la terminale *-tra* qui fonctionne ici comme un véritable suffixe⁴⁰, déclenchant une alternance prosodique et une alternance vocalique /-i : é/. Le même procédé, avec les mêmes phénomènes morphologiques subséquents, se retrouve dans *soretra* «découragé, abattu, attristé» du radical *soisory* «vexation, ennui».

fanganga «qui dépasse les bornes en tout». Le radical est sans doute **fanga* «notion de limite, de borne». On sait qu'il existe en mlg un procédé morphologique consistant en l'adjonction d'une terminale, entraînant une alternance vocalique /-a : -i/ ou /-u : -i/, mais sans déclencher d'alternance prosodique. C'est ainsi que nous avons *rota* «déchiré»/*roti-ka* «mis en pièces» ou *loto* «saleté»/*loti-ka* «sale, barbouillé». C'est sans doute ce même procédé que nous avons dans *fanga* «notion de limite, de borne»/*fangi-tra* «limite, borne». S'il en est ainsi, *fanganga* peut bien s'expliquer par un radical **fanga* affecté d'un redoublement par suffixation, d'où *fanga-nga*.

. *voetrika* «entassé, pressé, serré». Malzac ne donne pas le radical simple *voetrika* qui se trouve dans Webber, avec le sens de «notion d'entasser, d'enfermer». Le rapprochement est donc possible et sur le plan du signifiant et sur le plan du signifié. *Voetrika* est donc un radical à voyelle postaccentuelle *i* alternante. Et Webber donne comme synonyme les formes agentives-statives, simple *mam-otrika* et à redoublement par suffixation *mam-otre-tri-ka* avec le sens de «entasser».

(40) Pour le fonctionnement des terminalés comme «suffixes forts» ou «suffixes faibles» voir plus haut note (29).

dongaingy «qui a le cou court et la tête enfoncée dans les épaules». Ce mot est donné par Malzac comme une forme radicale. Mais conformément à ce que nous avons vu au paragraphe 1.2, on peut y voir, entre autres hypothèses, une forme à redoublement par suffixation. Dans ce cas, le radical attendu est **dongy* avec une voyelle postaccentuelle *i* alternante qui, devant vélaire, alterne avec *ai*. Or Webber lui-même donne comme synonyme la forme à redoublement par suffixation *dongaingy* et la forme rédupliquée *dongidongy*⁴¹

CONCLUSION

5.1. Intérêt de cette étude.

Comme nous l'avons dit au début, cette étude que nous venons de faire a pour objet de mettre au jour l'existence en malgache du procédé morphologique de redoublement par suffixation, en partant des données contenues dans le dictionnaire malgache-français de Malzac, et non de faire l'inventaire complet des mots affectés de ce procédé, contenus dans ce document. Il s'ensuit qu'il existe des formes intéressantes à un titre ou à un autre, du point de vue de ce procédé qui auraient pu figurer dans cette étude, mais qui ne s'y rencontrent pas.

En outre, l'examen à titre d'exemples de certaines formes susceptibles d'être analysées comme comportant un redoublement par suffixation, visait à montrer la complexité des faits et à suggérer l'idée que nous n'en sommes qu'au tout début de la recherche morphologique en malgache : trop de questions restent sans réponses, alors que nous avons la très nette impression que des réponses sont possibles⁴²

(41) Chacune de ces différentes listes du parag. 4.2 peut être aisément allongée. Mais notre objectif n'étant pas de dresser la liste complète des mots susceptibles d'être analysés comme comportant un redoublement par suffixation, nous n'avons donné que quelques exemples pour chaque type. Pourraient faire partie du dernier type de formes les mots *akai ky* «après, proche», *tsinanika* «excès dans le manger» (avec des problèmes connexes), *vokai ky* «rabougri».

(42) Les recherches et séminaires se poursuivant à l'UER de langue et lettres malgaches, à l'IES-Lettres, ont permis d'avoir des idées neuves ou du moins plus claires sur la structure morphologique du malgache. En particulier, un mémoire de maîtrise, récemment soutenu, intitulé *Le préfixe ki- en malgache*, de M. Solofo Razafindrakoto, outre les analyses finement menées, faites directement sur les différents préfixes homonymes *ki-*, apporte des éléments de solution aux questions relatives à la structure morphologique de certains mots ou micro-systèmes de mots, restée inexplicée jusqu'à présent.

Enfin, du point de vue de la terminologie, notre étude nous confirme dans la conviction qu'il convient, du moins en ce qui concerne les faits malgaches, d'abandonner les appellations traditionnelles de «redoublement partiel» et de «redoublement complet», pour adopter celles de «redoublement par affixation» (préfixation, infixation, suffixation) et de «redoublement par réduction». De fait, un redoublement complet en malgache ne consiste pas nécessairement à répéter un mot d'une manière complète. Dans cette langue, pour ce type de redoublement n'est répété que le segment du mot à partir de la syllabe accentuée inclusivement. C'est ainsi qu'on a *tsara* «bon, beau»/*tsara-tsara* «approximativement bon, beau», mais *salama* «bien portant»/*salama-lama* «approximativement bien portant»⁴³. Il en résulte qu'en malgache un redoublement en principe complet peut être pratiquement partiel. D'autre part, les redoublements partiels qui ont été découverts jusqu'à présent se laissent aisément décrire en termes de redoublements par préfixation ou par suffixation. En outre, il n'est pas impossible que la langue comporte également un redoublement par infixation dont l'existence, le fonctionnement et la valeur pourront être mis au jour au fur et à mesure de l'avancement de la recherche.

5.2. Une direction dans l'évolution de la langue malgache.

En nous fondant sur ce que nous venons de découvrir, et sur ce que nous avons découvert ailleurs dans le domaine de la morphologie malgache⁴⁴, nous avons la conviction que le malgache, pendant une période donnée de son histoire, était, pour employer la terminologie de Saussure, une langue assez fortement «grammaticale»⁴⁵. En d'autres termes, la limitation de l'arbitraire du signe était, pendant cette période, autrement plus accentuée qu'à

(43) On sait que les problèmes sont loin d'être aussi simples et que l'on rencontre plusieurs types de structures, comme *manolotra* «offrir»/*manolototra* ou *mitomany* «pleurer»/*mitomanimany*.

(44) Notamment ce à quoi nous avons fait allusion, dans la Vème partie intitulée «Des alternances fossiles», de notre article, Rajaona 1980 : pp. 75-87, et ce que nous avons vu et entrevu dans notre article sur «La variation /e ~ i/ en position postaccentuelle dans les différents dialectes malgaches», Rajaona 1981 : pp. 81-101.

(45) Pour plus de détails sur cette opposition entre «langues grammaticales» et «langues lexicologiques», voir Saussure 1976, notamment pp. 180-184 sur «l'arbitraire absolu» et «l'arbitraire relatif».

l'époque actuelle, au niveau de la morphologie⁴⁶. De fait, pour des raisons inconnues, la langue, à partir d'une période donnée, n'a plus utilisé les différents procédés morphologiques qu'elle avait à sa disposition : ce qui avait été, auparavant, dénoté par des procédés morphologiques, l'est actuellement par des moyens lexicaux. La langue, de grammaticale, est devenue, sous différents aspects, plutôt lexicologique. C'est ainsi que se sont perdues, dans la plupart des parlers, les valeurs morphologiques exprimées par l'opposition *-om-* «action, état plus ou moins naturels, involontaires» vs *mi-* «action, état plus ou moins volontaires», valeurs que l'on retrouve dans les expressions fossiles du type *s-om-ary adala* «un peu toqué» vs *mi-sary adala* «faire l'idiot», ou dans beaucoup de parlers du Sud, dans les oppositions du type *t-om-iry* «pousser (en parlant des plantes sauvages)» et *mi-tiry* «pousser (en parlant des plantes cultivées par l'homme)». De même des champs morphosémantiques se sont appauvris plus ou moins selon les radicaux. Ainsi, il y a eu une période où les sujets parlants avaient perçu des liens morphosémantiques entre les trois mots suivants : *feno* «plein», *fonitra* «court, trapu, plein de force, entier, intact», et *fonetana* «court, trapu, fort». Pour les procédés morphologiques qui relient les trois mots entre eux, on peut signaler entre autres :

- a) une alternance significative dans le vocalisme radical sous l'accent /é : *ú*⁴⁷, avec degré *u* dans *fonitra* et emploi du degré *-tra* de la terminale ; et degré *e* dans *feno* et degré *Ø* de la terminale ,

(46) Des recherches récentes menées en séminaires de maîtrise et de DEA au sein de l'UER de langue et lettres malgaches à l'EES-Lettres, ont abouti à des conclusions évidentes sur l'aspect symbolique de certains systèmes de mots à l'intérieur du vocabulaire malgache. On sait que le symbolisme phonique, au même titre que les systèmes morphologiques, limitent l'arbitraire du signe. Mme Jeannine Razakamanantsoa, dans son mémoire de maîtrise, récemment soutenu, intitulé *Le symbolisme phonique en malgache, le vocalisme, dans les mots dénotant un bruit, a mis en relief l'existence de systèmes de formes du type dradradradra/drednidredry/dnidnidry* «notion de gémissement».

(47) Pour plus de détails sur ce type d'alternance, voir Rajaona 1980 : notamment pp. 79-83.

b) en partant de *fonitra*, emploi du suffixe d'intensif *-ana*, d'où *fonetana*⁴⁸. Comme phénomènes morphologiques⁴⁹, on note dans le couple *fenó/fonitra* une alternance non significative /*u* : /*i*/ sous la dominance de l'adjonction de la terminale *-tra*⁵⁰; ainsi qu'une alternance également non significative /*i* : /*é*/ dans *fonitra/fonetana* sous la dominance de la suffixation de *-ana* «intensif». Mais actuellement ces trois mots sont morphosémantiquement distincts⁵¹.

5.3. Le problème de la fonction du redoublement par suffixation.

Nous avons dit au départ que nous laisserons de côté le problème de la fonction du redoublement par suffixation pour les différentes raisons que nous avons énumérées à la fin du paragraphe 1.1. Devant la complexité des faits, nous avons nettement l'impression que ce problème sera résolu une fois que les problèmes généraux relatifs à la morphologie de l'affixation en malgache auront reçu leurs solutions⁵².

L'autre question, inéluctable, est de savoir pour quelles raisons ce procédé est sorti de l'usage, c'est-à-dire a perdu sa valeur originale et a cessé d'être productif. La première hypothèse qui vient à

-
- (48) Nous disons «valeur intensive» car dans l'état actuel de la recherche, on ne peut pas être plus précis. Nous sommes convaincu que dans les formes du type *goav-ana* «énorme»/ *goay* «grand» ou *fangalar-ina* «valeur fiéffé»/ *fangalatra*, le suffixe *-ana* ou *-ina* a dû comporter à l'intérieur du système des affixes d'adjectifs, d'autres valeurs qui ne sont plus identifiables dans la langue actuelle. On doit en outre remarquer que dans cette fonction, c'est surtout le suffixe *-ina* que l'on rencontre le plus souvent, comme l'attestent les formes du type : *ka-ozatra* «décharné, mince, très maigre»/ *ka-ozat-ina* «n'ayant que la peau et les os» ou *mora* «qui a bon cœur»/ *mora-ina* ~ *mora-iny* «bonasse».
- (49) Nous avons l'intention de publier ici-même, sous peu, les résultats de nos recherches sur les principaux phénomènes morphologiques en malgache.
- (50) Pour plus de détails sur ce type d'alternance, voir Rajaona 1980 : p. 83, note (75).
- (51) Et en th, *fon(i)try* > *fontry* «nombreux» (Faridanonana 1977 : p. 33), de proparoxyton est devenu un paroxyton à syllabe finale forte, dont le thème II est *fontrí-* ~ *fontrír-*, d'où *ha-fontri-aña* ~ *há-fontrir-aña* «grande quantité».
- (52) Evidemment, la principale question qui se pose à propos des affixes et des redoublements, c'est d'en préciser la valeur, dérivationnelle ou inflexionnelle.

l'esprit est que sa valeur était plus ou moins proche de celle d'un élément lexical plus simple ou du moins de manieient plus simple, ou de celle d'un autre procédé morphologique sans doute à fonctionnement moins complexe. De ce fait, en vertu du principe de l'économie linguistique, le redoublement par suffixation a été peu à peu abandonné par les sujets parlants au profit de l'autre procédé morphologique ou de l'emploi du moyen lexical. D'où la synonymie de certaines formes comme *votrika* et *votretrika*⁵³, et c'est pourquoi également Malzac n'a retenu, des deux mots synonymes, que la plus expressive *votretrika*.

Il en résulte que la valeur du redoublement par suffixation ne pourra être dégagée d'une manière satisfaisante qu'en fonction et à l'intérieur de l'étude de l'état de l'ancienne langue. Et cet état ancien ne pourra être atteint que par une étude comparative des différents parlers malgaches, à chaque niveau du langage et en particulier au niveau de la morphologie, notamment en ce qui concerne les problèmes d'affixation et de redoublement en prêtant une attention particulière aux formes fossiles pour procéder à ce que l'on appelle généralement «reconstruction interne»⁵⁴.

(53) Voir plus haut parag. 4.2.e.

(54) Pour plus de détails en ce qui concerne la reconstruction interne, voir Anttila 1972: notamment le chap. 12 intitulé «Internal Reconstruction».

BIBLIOGRAPHIE

- ABINAL et MALZAC, 1963, *Dictionnaire malgache-français*, Paris, Éditions Maritimes et d'Outre-mer.
- ANTTILA, R, 1972, *An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*, New-York, Macmillan.
- HIGGS, E, 1974, *Let's learn Maori*, Wellington, Reed Edition.
- BLAKE, Fr, 1925, *A grammar of the Tagalog Language*, New Haven, American Oriental Society.
- DEMPWOLFF, O, 1934-38, *Vergleichende Lautlehre des austronesischen Wortschatzes*, I-II Band, Z E S 15, 17, 19, Berlin.
- FARIDANONANA, 1977, *Rantimbôlaña Diksonera tsimihety*, Antananarivo, Akademia Malagasy.
- HIRATRA N° 2, 1980, N° 3, 1981, Université de Madagascar, Département de Langue, Littérature et Civilisations Malgaches.
- JOSEPHS, L, 1975, *Palauan Reference Grammar*, Honolulu, The University Press of Hawai.
- JOSEPHS, L, et Mc MANUS, 1977, *Palauan-English Dictionary*, Honolulu, The University Press of Hawai.
- LLAMZON, T.A, 1978, *Handbook of Philippine Language Groups*, Quezon City, Manila University Press.
- PAYNE, E.M.F, 1970, *Basic Syntactic Structures in Standard Malay*, Kuala Lumpur, Dewan Bahasa dan Pustaka.
- RABENILAINA, R, 1983, *Morpho-syntaxe du Malgache, Description structurale du dialecte baru*, Paris, SELAF.
- RABENILAINA, R, 1985, *Lexique-grammaire du malgache, Constructions transitives et intransitives*, Thèse de doctorat d'Etat, Université Paris VII, Laboratoire d'automatique documentaire et linguistique, Département de recherches linguistiques, Exemplaires imprimés à l'ordinateur.
- RAJAONA, S, 1972, *Structure du malgache, Etude des formes prédictives*, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany.
- RAJAONA, S, 1975, *Problèmes de morphologie malgache*, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany.
- RAJAONA, S, 1980, «L'alternance en malgache» in *Hiratra* N° 2.
- RAJAONA, S, 1981, «La variation vocalique /e ~ i/ en position postaccidentuelle dans les différents parlars malgaches» in *Hiratra* N° 3.

- RAMOS, T, 1975, *Tagalog Structures*, Honolulu, The University Press of Hawaii.
- RANJIVASON, Th, 1984, *Morphosyntaxe du malgache, Étude des formes prédicatives verbales en sihanaka*, Thèse de 3e Cycle, Université de Paris VII, exemplaires ronéotypés.
- SAPIR, Ed, 1953, *Le Langage*, trad. Paris, Payot.
- SAUSSURE, F, de, 1976, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- SCHACHTTER, P, et OTANES, Fe, 1972, *Tagalog Reference Grammar*, Berkeley, University of California.
- TSIMILAZA, A, 1981, *Phonologie et morphologie du tsimihety*, Thèse de 3e Cycle, Université de Nancy II, exemplaires ronéotypés.
- VANOVERBERGH, M, 1955, *Ilokano Grammar*, Baguio City, Catholic School Press.
- [WEBBER], 1853, *Dictionnaire malgache-français*, Ile Bourbon.